



## Leçon inaugurale du cycle de conférences annuelles de la Chaire Grands enjeux stratégiques et contemporains



Chaire Grands enjeux stratégiques contemporains (en partenariat avec la Fondation Saint-Cyr, le Commissariat à l'énergie atomique, MBDA, Thales, Airbus et Naval Group).



22 janvier 2024



Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

### Intervenant.e.s

Thierry Burkhard

Chef d'Etat-Major des Armées.

### Résumé

Thierry Burkhard, Chef d'Etat-major des armées (CEMA), débute sa leçon inaugurale en évoquant l'idée qu'il existe actuellement sur la scène internationale un enchaînement de ruptures entraînant des tensions et des incertitudes.

Il considère que l'environnement stratégique dans lequel nous vivons se caractérise par quatre « grands marqueurs ». Le premier est le retour des rapports de force comme mode de résolution des conflits. Une tournure qui semble paradoxale mais qui en dit long sur les enjeux de notre monde d'aujourd'hui. Le second marqueur, toujours axé sur la force et la puissance, consiste en un réarmement poussé, voire une volonté d'employer la force pour imposer sa propre volonté. Le troisième enjeu se trouve dans le fait d'une escalade des moyens employés par les pays pour assouvir leurs intérêts. Cette escalade s'exprime par la recherche d'une létalité croissante avec des technologies innovantes. Enfin, le quatrième et dernier marqueur de l'environnement stratégique est à ne surtout pas négliger : il s'agit de l'extension des domaines de l'emploi de la force, qui se manifeste dans de nouveaux champs et de nouveaux milieux comme les fonds marins, le cyber, le cyberspace et l'espace informationnel. Pour Thierry Burkhard, afin de répondre au mieux à tous ces enjeux, il est nécessaire d'anticiper les situations internationales pouvant desservir les États et l'État français. Cela permet aux acteurs concernés d'agir et de se positionner en amont. Une citation du CEMA peut illustrer ce propos : « Si on ne cherche pas à prévenir les événements, on est contraint à les gérer au mieux, voire à les subir ». On pourrait considérer que cette citation est plus généralement appropriée aux concepts de prévention et résolution de conflits.

Ces quatre marqueurs sont à l'origine de l'atténuation de l'ordre international, ce qui complexifie la tâche relative à la régulation des conflits. Cette atténuation est intensifiée par quatre autres comportements destructeurs ou représentations négatives. En premier lieu, le

CEMA considère que les résolutions des Nations Unies sont de moins en moins respectées et ne pèsent plus dans la dynamique des crises aujourd'hui. A cela s'ajoute la numérisation des sociétés qui prend une valeur stratégique fondamentale dans la mesure où l'information est désormais un enjeu « dans la bataille » mais constitue aussi le lieu de la bataille, voire parfois le nerf de la guerre. L'intervenant exprime ensuite l'idée d'une manœuvre de désoccidentalisation avec la volonté de créer un ordre international alternatif. Les gouvernements anti-occidentaux (République Populaire de Chine, Fédération de Russie, Corée du Nord etc...) contestent les acquis de la scène internationale tandis que d'autres puissances régionales s'affirment petit à petit. Enfin Thierry Burkhard évoque le changement climatique, qui représente le quatrième et dernier déstabilisateur de l'ordre international. Il dira même que « les impacts environnementaux sont les catalyseurs du chaos ».

Le Chef d'Etat-Major des Armées pense que la dégradation du contexte international s'est intensifiée pendant notre dernière décennie. Le point de bascule le plus conséquent semble être celui de l'invasion russe en Ukraine, en février 2022. Désormais, la manière de gérer les événements et les moyens employés ne suffisent plus. Il faut réfléchir et penser sur le plus long terme, mobiliser de nouveaux acteurs de la scène internationale (autres que les Etats) et mettre en place une nouvelle grille de lecture stratégique. Cette grille est d'ailleurs présentée par Thierry Burkhard en trois points : compétition, contestation et affrontement. La compétition est définie comme le mode de relation « normale » entre les Etats. Elle est présente dans tous les domaines de l'activité humaine en passant en partie par l'économie, la diplomatie, les normes, la culture ou le sport. Cette compétition se trouve aussi dans tous les domaines liés à la conflictualité comme le champ informationnel. Pour le CEMA, la compétition est une forme de « guerre avant la guerre ». La contestation s'exprime dès lors qu'un acteur décide de transgresser les règles communément admises pour obtenir un avantage. Dans ce cas-là, « c'est la guerre, juste avant la guerre ». Enfin, l'affrontement porte bien son nom : c'est le déclenchement de la guerre et sa continuité.

Thierry Burkhard considère que les populations occidentales font face à un retour de la guerre imposée avec la possibilité d'un conflit dit de « haute intensité ». Il s'agit là d'un changement de paradigme opérationnel mais également d'un changement de paradigme dans les relations internationales. Pour conserver l'ordre international et le protéger, tout en protégeant la souveraineté française, l'Etat peut s'engager dans les opérations de maintien de la paix à l'ONU, employer le discours relatif à la dissuasion nucléaire, intensifier l'action en coalition et enfin participer à l'autonomisation stratégique de l'Europe (qui est complémentaire à l'OTAN). C'est par la coopération que la stabilité de l'ordre international sera assurée.

Vous pouvez revoir cette conférence sur [YouTube](#) et vous tenir informé.e des prochains événements organisés par la Chaire des Grands Enjeux Stratégiques et Contemporains de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne sur leur [site internet](#).